



Les animaux dans les contes

*“My soul is painted like the wings of butterflies,
Fairy tales of yesterday will grow but never die,
I can fly, my friends...”*

Freddie Mercury

I. Un nouveau regard

Aujourd'hui, une **révolution** s'organise autour de la cause animale. Les études scientifiques nous incitent à penser l'animal différemment. Après l'avoir considéré comme une machine ou comme un être inférieur, les scientifiques lui accordent intelligence et culture. Dans les sociétés européennes et partout ailleurs, les mentalités et les comportements changent envers les animaux. Devenus sensibles, inventifs, expressifs, ils apparaissent sous un jour et nouveau, et pourtant... il s'agit d'une sorte de retour aux sources.

En 2015, le Code civil français reconnaît que les animaux sont des êtres doués de sensibilité, non réductibles à leur utilisation et donc sujets de droits.

II. Au temps où les animaux parlaient

Cette proximité entre les êtres humains, les animaux et la nature se retrouve dans les mythes, les fables et les contes du monde entier, qui nous racontent qu'il fut un temps très ancien où la frontière entre l'homme et l'animal n'existait pas, où les êtres humains et les animaux parlaient le même langage.

- On trouve cette idée dans les **formulettes d'introduction** des contes. Par exemple :

C'était au temps où les oiseaux avaient des dents, les bêtes parlaient, les arbres chantaient et les pierres marchaient. (Catalogne)

C'était au temps où les animaux parlaient, le merle était charbonnier, le cheval boulanger, le chien charpentier. (Turquie)

On a d'ailleurs tendance à dire que plus les animaux **parlent** dans les contes, plus on a affaire à des versions anciennes, appartenant au domaine du **merveilleux**, qui n'ont pas encore été frappées par le phénomène de rationalisation qui a accompagné l'évolution des sociétés humaines.



- On trouve des animaux dans toute la tradition orale, non seulement dans **les contes dits « d'animaux »** et les **fables**, mais aussi dans les **contes de randonnée**, les **contes étiologiques** et les **contes merveilleux**.

Les animaux, une aide précieuse pour les êtres humains

Dans les **contes merveilleux**, l'animal est une figure de la **conscience**, agent de liaison entre un monde et l'autre (chien, coq, colombe...). L'animal tient aussi le rôle de **commentateur** de l'action. Les oiseaux sont très souvent doués du don de **prophétie**, pour qui sait les écouter, ils peuvent prédire l'avenir, ils en savent plus que nous sur l'aventure humaine. L'animal a aussi souvent le rôle d'aide magique (*auxiliaire* chez Propp). Les animaux sont des *donateurs* (terme également utilisé par Propp) récurrents, dans les contes. Ils sont reconnaissants et ils rendent service. Tel héros rencontre un faon pris dans les ronces, le délivre et la biche arrive et lui dit : "Je te suis reconnaissante à jamais, si tu as besoin de quelque chose, appelle-moi, je viendrai t'aider."

Certains contes, que l'on appelle « **contes d'animaux** » se caractérisent par la **rivalité**, et mettent la plupart du temps en scène deux animaux qui se rencontrent et s'affrontent. L'homme peut parfois jouer un rôle. Les caractéristiques portées par les animaux sont humaines.

Nombreux, variés, souvent vivants et drôles, ces contes sont une mine et souvent d'un abord facile pour le conteur débutant. La **ruse** les caractérise, avec la figure du renard ou du lièvre en Europe mais aussi aussi, selon les régions, l'araignée, la tortue (**Le nom de l'arbre**), la gazelle...

L'humain, un animal parmi d'autres...

Les contes d'animaux sont des récits "d'intelligence pratique", tout comme les **fables**. Sous l'animalité, déguisement dont personne n'est dupe, qui leur permet de mieux faire passer leur efficacité symbolique, se dissimule un enseignement, une astuce pour permettre au plus petit, au plus faible, de vaincre le plus fort.

Répondues en Europe, un certain nombre de **fables** sont venues d'Inde, parfois via le Moyen-Orient. Beaucoup d'entre elles ont été transcrites très tôt. Dès le VI^e siècle avant notre ère, le Grec Ésope s'en fait l'écho, puis le Romain Phèdre, au I^{er} siècle de notre ère. C'est dans ce fonds commun que La Fontaine et ses émules puiseront leurs matériaux à usage pédagogique et politique. Ainsi, sans le savoir, certains enfants racontent en classe de très vieilles fables indiennes, comme La tortue et les canards, qui se trouve à la fois dans le *Panchatantra* indien (VI^e s.) et chez La Fontaine (XVII^e s.).

Parallèlement à ces versions écrites, ces récits ont aussi été transmis oralement pendant des siècles. Les fables comportent une **moralité** plus ou moins explicitement formulée, qui est, ou bien clairement énoncée au début et, dans ce cas, le récit l'illustre, ou bien tirée à la fin en leçon explicite.

III. L'enfance de l'humanité

Les contes nous viennent de l'enfance de l'humanité. En abolissant les frontières, ils parlent à l'intelligence de l'enfant. Naturellement sensible à un monde animiste, l'enfant s'approprie plus facilement un récit avec des animaux qu'avec des êtres humains.